

dans le maintien de l'unité de la FEN: Une unité qui n'a pas été pour rien dans la survie de l'avant garde dans la mesure où celle-ci a pu bénéficier du droit de tendance que réformistes et staliniens avaient d'abord conçu à leur usage.

Nous pouvons faire cent fois mieux aujourd'hui; non seulement maintenir l'unité de la FEN mais être le fer de lance:

- de sa transformation en fédération d'industrie (cf. les 33% de voix obtenues lors du referendum SNI sur les structures)
- de l'unification organique CGT-CFDT-FO-FEN sur une base de lutte de classe et dans le cadre de la démocratie ouvrière.

4) Les syndicats lors de la crise révolutionnaire

C'est l'hypothèse la plus sérieuse et la plus utile à formuler pour les années qui viennent. Celle aussi que nous avons le moins explorée.

Une crise révolutionnaire, si elle tend à mettre en crise les appareils (y compris celui du parti, cf. avril 17 en Russie) dans la mesure où ceux-ci ne sont jamais totalement indépendants de la société dans laquelle ils se sont construits, même si c'est en s'opposant à elle, met en crise, à plus forte raison les appareils syndicaux fortement marqués de tendances à l'adaptation à une société que les luttes quotidiennes ne mettent pas fondamentalement en cause.

II) SUR LE DEVENIR DE L'E.E. ET NOS TACHES.

Commençons par répondre à deux types d'objections qui peuvent être soulevées par ce qui précède :

1) Ne risque-t-on pas, par notre volonté de syndicaliser, de resyndicaliser, d'animer les sections syndicales de base, de les faire vivre, ne risque-t-on pas de renforcer les syndicats ?

Posée ainsi, cette question révèle d'elle-même son gauchisme latent. Nous travaillons effectivement à renforcer le syndicat, et à affaiblir les bureaucrates qui le dirigent (et non en tant que direction, mais en tant que bureaucrates et défenseurs d'une certaine orientation). Les deux choses sont liées. Le renforcement passe par le développement des luttes dont les bureaucrates ne veulent pas, sur des objectifs et par des formes d'organisation qui ne sont pas les leurs.

Mais le syndicat n'appartient pas aux bonzes, ils appartient aux syndiqués.

Dans ce renforcement, qui implique à la limite la pleine démocratie ouvrière et une direction révolutionnaire des syndicats, la classe ouvrière et son avant-garde ont tout à gagner et les bureaucrates tout à perdre.

2) Ne risquent-on pas de retomber dans les vieilles lunes syndicalistes-révolutionnaires en luttant pour une direction révolutionnaire des syndicats ?

Si on entend par « syndicalisme révolutionnaire » les thèses qui consistent à dire que le syndicat peut assumer une tâche de direction dans les luttes révolutionnaires, conduire la révolution à la victoire et être ensuite la structure à partir de laquelle sera reconstruite la société, il est évident que nous n'avons aucunement l'intention de renforcer ce courant, bien au contraire. Chacun connaît ses destinées historiques : une majorité s'est vautrée, après 1914, dans l'Union Sacrée, tandis qu'une minorité, rompant elle aussi avec les thèses précédentes, mais sur la gauche, cherchait —encore que difficilement— sa voie vers le bolchevisme.

Ceci dit, le syndicalisme révolutionnaire, malgré sa semi-faillite historique, reste une tentation —souvent inconsciente— y compris parmi nos propres camarades :

- il en est ainsi, à notre sens, de ceux qui voudraient faire assumer au syndicat, ou à la tendance syndicale, des tâches qui sont en fait, de par leur nature, celles du parti. La contre-partie étant une difficulté, sinon une incapacité à définir les tâches spécifiques de l'organisation politique en milieu enseignant. La faiblesse de notre intervention politique autonome (et la relative politisation de l'EE, vu son rôle historique de substitut au P.R.) amène à la tentation d'une EE communiste, ou aux actions « autonomes » de type avant-gardiste, minoritaire (c'est-à-dire typiquement

syndicalistes-révolutionnaires) avec leur dynamique sortiste (car elles ont une logique politique, qu'on le veuille ou non). -nous aborderons ces points sous un autre angle dans les pages suivantes.

Si on entend par « syndicalisme révolutionnaire » donner au syndicalisme une orientation anti-capitaliste réelle (le programme de transition comme plate-forme syndicale, très schématiquement), une direction et des structures capables de la mettre en œuvre, nous cherchons effectivement à renforcer le syndicalisme révolutionnaire entendu ainsi (celui de l'Internationale Syndicale Rouge); sa victoire ne peut que signifier pour nous la conquête de l'hégémonie dans les syndicats pour les militants du parti révolutionnaire et leurs positions syndicales. Ce qui ne dévalue en rien le parti, mais augmente au contraire ses responsabilités.

La dualité d'organisation (organisation économique-organisation politique) est une dualité objective, quoique entretenue avec complaisance par les appareils. Nous ne devons pas lui opposer une confusion. Nous restons fidèles à la dichotomie syndicat-parti, mais pour nous elle n'est pas fondamentalement dichotomie économie-politique, mais essentiellement dichotomie entre organisation d'avant-garde et organisation de masse (et ce n'est pas non plus une question de nombre d'adhérents!).

Les masses fusionnent avec l'avant-garde dans les situations révolutionnaires, mais c'est une fusion politique, non une fusion organisationnelle. Cette fusion politique est médiée organisationnellement par la conquête des organisations de masse (organismes de front unique, syndicats, soviets) par le parti révolutionnaire; une conquête de l'hégémonie politique menée démocratiquement, c'est-à-dire en respectant leur autonomie organisationnelle.

-Politiser les luttes économiques, leur ouvrir des perspectives politiques

-prendre la tête des luttes; la conquête progressive de responsabilités syndicales à tous les niveaux en étant à la fois cause et conséquence.

Voyons maintenant deux points-clés concernant la nature de la tendance EE et ses modes d'intervention :

3) Faut-il transformer l'EE en fraction communiste ?

Nous avons retrouvé cette expression dans le texte de Rocco (Nov.69) et dans le texte-bilan de Toulouse pour le stage enseignant de juillet 70. Il nous semble restrictif et ultimatif :

Nous avons à construire notre fraction communiste, mais celle-ci s'identifie aux militants de l'organisation que nous avons décidé, peu ou prou, d'investir dans ce secteur et dont il nous faut structurer et orienter l'intervention.

L'EE quant à elle, est une tendance syndicale (avec des aspects de fraction : cotis, hiérarchie parallèle, bulletins intérieurs et semi publics, réunions en dehors des réunions syndicales, etc.), mais sa vocation (du moins celle que nous voulons lui voir assumer) est une vocation de tendance, c'est-à-dire de structure de masse (recrutement large, sur une plate-forme et non pas un programme, etc.). Comme dans toute organisation de masse, (même s'il s'agit, comme ici d'avant-garde syndicale, par rapport au reste du syndicat), nous travaillons à faire progresser nos positions au point de les rendre hégémoniques, tout en veillant à son autonomie organisationnelle. La tendance pourrait être dirigée par des militants communistes, et reprendre à son compte la ligne syndicale proposée par ces militants communistes. En ne mélangeant pas dépendance politique (qui est fatale), et autonomie organisationnelle, nous préservons le caractère de masse de la tendance, qui n'est par ailleurs, ni une véritable organisation (tendance de la FEN), ni un « syndicat dans le syndicat » (nous ne cherchons pas à nous substituer au syndicat, ni à la suppléer, mais à suppléer à sa direction, à substituer des structures démocratiques à ses structures bureaucratiques, une direction révolutionnaire à sa ligne et à ses dirigeants réformistes). Nous ne cherchons à bolcheviser les structures de l'EE, à la faire marcher à la cravache (bolchevisons d'ailleurs devant notre propre porte, ce ne sera déjà pas mal!), nous respectons le type de relations qui se nouent entre les différents courants qui s'y retrouvent, dans la mesure où cela n'est pas contradictoire, au contraire, avec les possibilités de développement d'un courant de gauche massif et polarisateur dans la FEN.